

La moitié des usagers de drogue par injection de Vancouver (Canada) vit dans le Centre-Est de la ville et est certainement celle qui est la plus visible parce qu'elle est pauvre, marginalisée. La plupart des usagers injectent dans les rues et ruelles et cela dans de très mauvaises conditions sanitaires.

Shawn Millar : Généralement une personne comme moi vient dans cet endroit pour consommer et comme vous pouvez le voir, le sol est couvert d'excréments.
Ce qui se passait quand j'avais pris mon produit, c'est que j'en cherchais encore plus sur le sol.
Elle est en train de chercher de la dope que quelqu'un aurait pu jeter.

Sheree Hudson : Ils se fixent leur produit dans un milieu vraiment pas hygiénique et contaminent les seringues qui doivent être propres.

Dans une pratique extrêmement dangereuse, beaucoup ramassent et réutilisent des seringues qui ont été jetées.

Shawn Millar : Il y a de grande chance que celle-ci a été utilisée par quelqu'un qui avait le Sida ou une hépatite C.

Ils utilisent de l'eau contaminée d'une flaque d'eau.

Shawn Millar : C'est vraiment dangereux !!!

Une bonne partie des usagers de drogue de Vancouver sont VIH positif, 90 % ont été contaminés par le VHC en partageant une seringue.

Sheree Hudson : A cela se rajoute énormément d'abcès sur les bras, les jambes et parfois le cou... partout où ils s'injectent. Ils arrivent aussi qu'ils développent des infections du sang, des septicémies et qu'ils se retrouvent hospitalisés.

Liz Evans : Sans accès aux seringues stériles, les personnes ont été exposées au Sida de manière très rapide. Et on a vu pendant ces 8 dernières années, un nombre important de mort par le Sida, en plus des morts par overdose. Dans la rue, ils regardent toujours par-dessus leur épaule car ils ne savent pas qui peut être derrière eux, s'ils sont en sécurité. Ils se dépêchent vite de faire les choses et évaluent mal leur dose et font des overdoses. Beaucoup de personnes meurent dans ces conditions...

Sur les 5 dernières années, 524 personnes sont mortes d'overdoses, 309 sont mortes du Sida.

Dr John Blatherwick : La raison pour laquelle la communauté devrait réagir, c'est que des personnes meurent ! Il y a des personnes qui meurent dans d'autres endroits mais, pas autant sur une surface aussi petite. Nous devrions faire quelque chose !!!

En plus du coût humain, il y a un coût énorme pour la société.

Dr John Blatherwick : Le coût des soins pour les usagers de drogue est en augmentation et notamment ceux liés au Sida.

Liz Evans : Beaucoup d'usagers ont des plaies ouvertes depuis 1 an, 1 an ½ qui entraînent des greffes de la peau et des actes chirurgicaux. Et quand l'opération n'est plus possible, c'est l'amputation. Quand on regarde tout ça, c'est un coût énorme pour la société !

Dans une tentative de réduire les risques pour la santé et de diminuer les hospitalisations, Vancouver a inclus dans les dépenses de santé, la mise en place d'une salle d'injection supervisée. Une première en Amérique du nord.

Dr John Blatherwick : Le nombre de mort par overdose et d'infection par le VIH a nettement diminué.

Liz Evans : Nous espérons atteindre un public que nous n'aurions pas atteint, qui ne vient pas chercher de l'aide dans les centres de soins du département.
Quand ils viennent dans la salle d'injection supervisée, qu'ils voient que c'est ok, qu'ils peuvent venir en toute sécurité et qu'ils comprennent que l'on est là pour les aider, alors on peut commencer à travailler avec eux.

La salle d'injection supervisée est un endroit sécurisé et propre où les usagers peuvent consommer leur propre drogue sous la supervision d'intervenants, qui peuvent également fournir des premiers soins, orienter vers des centres d'urgence, de soins e de santé mentale.

Point important, la salle d'injection supervisée entre dans le cadre d'une recherche scientifique qui doit démontrer que celle-ci peut réduire les risques liés à l'injection de drogue.

Heather Hay : Nous serons en mesure de dire qui utilisent le site, pourquoi ils l'utilisent, pourquoi ils viennent et l'impact sur la communauté.

La salle d'injection supervisée fait partie d'un plan concernant les addictions sur le Centre-Est de la ville.

Heather Hay : Tout le monde est impliqué dans ce projet : la ville, la police, les partenaires de santé, la communauté des usagers de drogue et la population.

Pour des raisons de sécurité, des caméras ont été installées à l'intérieur et à l'extérieur de la salle d'injection. Les usagers entrent et sont accueillis par un membre de l'équipe et sont amenés dans la salle d'attente. Après une porte de sécurité, il y a la salle d'injection supervisée avec 12 places. D'abord, ils doivent se laver les mains et ensuite, on leur donne un kit d'injection. Installés devant un miroir sous la supervision d'un membre de l'équipe expérimentée, ils s'injectent leur propre drogue.

Heather Hay : Chaque emplacement dispose d'un miroir et ils sont là autant pour les usagers que pour l'équipe. L'usager voit qui est derrière lui et les intervenants voient l'usager en train de s'injecter et peuvent intervenir s'il a besoin d'assistance ou s'il demande de l'assistance.

Après l'injection, ils vont dans le chill-out avant de repartir dans la rue. S'ils ont des plaies, des abcès ou bien des infections, ils peuvent recevoir des soins dans la salle des premiers soins. Dans le chill-out, ils peuvent avoir une écoute et une orientation vers des services plus spécialisés.

POURQUOI EST-CE IMPORTANT DE LE FAIRE ?

Liz Evans : Parce que la salle d'injection supervisée va sauver beaucoup de vie et parce qu'il n'y aurait pas beaucoup de personnes qui vivraient assez longtemps pour s'en sortir.

CELA VA-T-IL AIDER LES USAGERS DE DROGUES QUI S'INJECTENT ?

Shawn Millar : Il est essentiel que nous ayons un endroit sécurisé pour consommer nos drogues.

VONT-ILS UTILISER LA STRUCTURE ?

Sheree Hudson : Si c'est un endroit accueillant où ils ont confiance, confiance en l'équipe et qu'en entrant, ils savent qu'ils ne seront pas jugés et qu'ils sont traités avec respect.

Dr John Blatherwick : Ils se préoccupent de leur santé. Ils ont une addiction mais ils se préoccupent de leur santé. Ils utilisent le PES, ils utilisent les autres services que nous avons mis en place. Ils vont l'utiliser.

Heather Hay : La salle sera ouverte 18 heures par jour, 7 jours /7. Nous serons là quand les usagers voudront accéder au site et quand ils auront besoin de nous.

EN QUOI CELA SERA BENEFIQUE À LA COMMUNAUTE ?

Dr John Blatherwick : Ils ne seront plus dans la rue en train de se shooter de la drogue. En le faisant dans un endroit sécurisé, ils sont hors de la rue et cela est bénéfique dans les deux sens.

Sheree Hudson : Toutes les dépenses de santé liées aux mauvaises conditions d'injection vont diminuer.

Dr John Blatherwick : Donnez nous la chance. Regardez ce qui va se passer. Ne jugez pas avant que cela soit opérationnel. Et je suis sûr que vous verrez que c'est une bonne idée.